



## ODE DU VERS SOLITAIRE

### A UNE VACHE FOLLE

par David Sicé

*(A lire à haute voix,*

*en déclamant avec force et avec le plus grand sérieux,  
si possible en présence d'un public nombreux et non averti.)*

N'étant un homoncule plus jaune que baveux  
Je ne peux me glisser tout nu entre tes bras  
N'étant un cerf-volant démesuré et bleu  
Je ne peux m'insérer, tracté entre tes doigts.

Mais tout comme l'aveugle  
J'ai tant à voir en toi !  
Rien autant que l'oubli  
M'a tant appris sur toi !

Si mon oreille est sourde à nuls autres aveux  
Que tes faveurs sont tendres au mutant que voilà  
Goûter, sentir ta langue, non il n'est rien de mieux  
Que l'abstinence orange de tes kamasoutras.

Moi, faut-il que je meugle  
Pour gagner ton beffroi ?  
Il n'est rien que je fis  
Pour mieux mâcher tes bas !

Qu'importe le tumulte où s'apaise mon émoi !  
N'ai que faire du remugle qu'apprécie l'odorat ;  
J'attends, je vole, je ronge, de tout mon corps, j'aboie  
Tous mes sens n'ont qu'une hâte, en finir avec toi !

*(Saluer avec humilité puis sortir  
sous les applaudissements nourris.)*

**FIN**

*Achevé à une date inconnue / révisé le 15 août 2006.  
Tous droits réservés David Sicé 2006.*

**APTIC est une revue électronique de courts récits d'anticipation  
publiée en ligne sur <http://www.davonline.com>**